

The relevance of Fact Checking during Elections FR (French)

[00:00:18] Je m'appelle Alphonse Shiundu. Je suis rédacteur en chef à Africa Check au Kenya, je travaille en tant que journaliste et rédacteur en chef depuis 15 ans, sur différents aspects de politique publique et du corps législatif. Ce cours en ligne massif et ouvert à tous.tes est une bonne chose, car il me permet d'intervenir à un moment où se termine l'élection présidentielle kenyane de 2022. D'autres pays du monde se préparent à des élections, comme le Brésil fin septembre - début octobre et au Nigéria au début de l'année prochaine. Aussi, alors que nous terminons une période électorale et nous préparons pour un nouveau tour, je pense que c'est un moment idéal pour parler de mésinformation, de désinformation et de tout ce qui y est lié. Aujourd'hui, vous entendrez beaucoup parler de mésinformation, de désinformation et même d'un concept connu sous le nom de malinformation. Vous entendrez également parler de propagande politique. Ce que je peux dire, c'est que lorsque les gens parlent de ces choses, ils font référence à toute une gamme de fausses informations, issues de commérages, de mythes et de fausses informations délibérément créées et diffusées dans le but d'induire en erreur. Je définirais donc rapidement certains de ces concepts de telle sorte que lorsque nous parlons de mésinformation, de désinformation et de malinformation nous savons tous.tes de quoi nous parlons. Qu'est-ce que la mésinformation ? Il s'agit d'une personne partageant une information sans savoir qu'elle est fautive ou trompeuse. Cette dernière peut être un peu plus élaborée sur les réseaux sociaux, comme une vidéo ou une photo montrant une femme-homme politique disant quelque chose de drôle ou d'effrayant. Généralement, le réflexe d'une personne qui partage (de l'information) est de ne pas la vérifier, mais de la transmettre. Habituellement, les personnes qui partagent ne savent pas si l'information est vraie ou non. Elles ne réalisent pas qu'elles ne savent pas! Elles produisent ainsi de la désinformation de manière non intentionnelle. Par ailleurs, il y a la désinformation qui consiste à ce qu'une personne partage délibérément une information fautive ou trompeuse dans l'intention d'induire en erreur. Par exemple, quelqu'un.e peut faussement prétendre qu'un.e candidat.e politique a démissionné, ou a fait défection pour rejoindre un parti rival afin d'induire en erreur ses partisans, semer l'apathie ou même préparer le terrain pour désengager des électeurs. Le dernier concept que je dois définir est celui de la malinformation, il s'agit d'informations authentiques partagées dans le but de nuire, soit parce que les informations correctes sont exagérées d'une manière qui induit en erreur ou qui cause du tort, probablement parce que les informations sont utilisées hors contexte. Pensez aux fuites d'informations lorsque des informations conçues pour rester privées, secrètes ou confidentielles se retrouvent soudainement dans la sphère publique, sont interprétées hors contexte et en ce sens s'avèrent naturellement fausses ou trompeuses. Par conséquent, comment se manifestent les fausses informations elles-mêmes lors des élections ? L'expérience d'Africa Check et de différents pays où nous opérons sur le continent africain, au Nigéria, au Sénégal, en Afrique du Sud et au Kenya, est que l'information se manifeste de différentes manières. L'une de ces manières consiste à falsifier les premières pages de journaux qui sont fabriquées de toutes pièces avec de fausses histoires sur les partis politiques, les candidats, les politiques, puis qui sont publiées et consultées sur les réseaux sociaux. L'autre s'applique aux vidéos fabriquées de toutes pièces, dont certaines sont simplement passées au ralenti, pour montrer un personnage public ivre, ou qui peuvent être éditées pour leur faire dire des paroles incendiaires, des déclarations stupides, ou même de l'hypertrucages (deep fake), lorsque vous voyez des personnalités publiques dire des choses qu'elles ne diraient pas normalement et qui sont fabriquées par des systèmes d'apprentissage automatique, l'apprentissage profond (deep learning) et l'intelligence artificielle. Nous avons également vu des émissions d'information manipulées, soit parce que la légende est obsolète et le type de contenu, clips vidéo ou audio, sont accrocheurs et cela produit à des contenus

factices. Il y a également les photos falsifiées via photoshop. Il y a des histoires fictives sur les réseaux sociaux, des théories du complot, il y a des captures d'écran de fausses publications sur les réseaux sociaux, des posts inventés sur des chats, il y a également des hashtags sponsorisés - qui sont appelées des "actions non authentiques coordonnées" par des entreprises de réseaux sociaux -, il y a l'astroturfing pour truquer les algorithmes sur des sujets d'actualité sur les réseaux sociaux, de sorte à mettre ces sujets en avant dans l'actualité et à manipuler les mouvements d'opinion. Et bien sûr, il y a les déclarations publiques qui ne sont pas vérifiées, qui sont faites par des personnalités publiques, des acteurs politiques participant à la campagne, ou encore leur porte-parole. Il s'agit en grande partie de l'exagération des réalisations des politiciens ou d'opposants réticents. Qui sont les acteurs qui diffusent la désinformation? Nous avons essayé de regrouper ces acteurs en quatre catégories. Nous les considérons donc comme, disons, les indépendants qui sont embauchés pour créer des cadres ou diffuser des récits en ligne. Nous les appelons parfois des "keyboard militia", parfois nous les appelons "keyboard warriors" (milice ou guerrier du clavier), mais ce sont des indépendants alliés soit au gouvernement, soit à l'opposition ou qui sont à la disposition des deux groupes, en fonction du plus offrant. Nous avons donc ce groupe de personnes, puis nous avons des escrocs et des fraudeurs qui prétendent, par exemple, qu'un candidat recrute des personnes et puis ils vous demandent de donner de l'argent pour vous recruter et les gens se font arnaquer de cette manière. Certains disent qu'ils offrent de la marchandise de campagne et vous demandent de payer pour la livraison et une fois que vous avez payé, vous ne revoyez jamais votre argent. Et puis il y a ceux qui organisent de faux concours de popularité avec des prix, ou encore d'autres qui se disent sondages et qui extorquent de l'argent à des candidats et des partis politiques en prétendant qu'ils vont organiser un sondage. Il y a également parmi les acteurs qui diffusent de fausses informations des personnalités publiques, des femmes et des hommes politiques, et des partis politiques et, comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit pour eux de dénigrer leurs opposants, de minimiser leurs échecs, de combler les lacunes de leur notoriété ou d'exagérer leurs réalisations. Enfin, il y a des médias dominants et communautaires qui, par inadvertance et dans l'urgence de l'information, publient des informations non vérifiées. Dans un contexte de campagnes politiques dans un pays polarisé, ces pratiques sont très dangereuses pour la stabilité, cela mine la confiance du public dans les médias et fait des médias des cibles d'attaques en ligne et hors ligne, qui sont alors jugés comme biaisés et partiaux. Parfois, les rumeurs se répandent lors d'appels d'auditeurs dans des émissions radio qui ne peuvent pas être vérifiées en direct, et qui sont répétées par les appelants suivants. Nous devons donc nous demander pourquoi toutes ces informations se diffusent largement pendant les élections, est-ce parce que le contexte se prête aux fausses informations? Parce que les gens ne vérifient pas l'information? Ce que je peux dire en vérifiant les faits depuis un certain temps, c'est que l'art de la propagande politique est aussi vieux que la démocratie elle-même. Ainsi, dans une telle compétition, alors que des gens sont en quête de pouvoir, ils feront tout pour vendre leur programme aux électeurs et faire perdre des voix à leurs adversaires. Cette quête du pouvoir est donc l'une des raisons pour lesquelles la désinformation se répand et nous avons vu des femmes et hommes politiques de différents pays partager des statistiques manifestement fausses, des vidéos, des contenus audio et des informations dépeignant les opposants, par exemple, comme des va-t'en guerre, des voleurs, des menteurs. L'art de la propagande politique est donc l'une des raisons. Pensons la propagande comme l'une des boîtes à outils que des femmes et hommes politiques essaient d'intégrer dans le monde entier pour faire avancer leurs objectifs. Malheureusement, une grande partie (de ces objectifs) est présentée d'une manière qui est parfois incendiaire, parfois trompeuse ou parfois très troublante et effrayante pour des groupes d'individus, des citoyens et des

électeur.rices. En Afrique, lors des élections, nous avons tendance à avoir des sources officielles ou des personnalités publiques occupant des fonctions publiques qui se voient attribuer automatiquement une crédibilité en raison de la légitimité de leurs postes. Beaucoup de gens ont tendance à croire que parce que quelque chose est officiel cela est vrai, et souvent, les femmes et hommes politiques ont appris, en particulier les personnes en poste, à utiliser leur pouvoir pour induire en erreur, pour publier des statistiques erronées sur leurs réalisations. La raison suivante pour laquelle de fausses informations se répandent est l'argent. Ainsi, comme l'ont montré de nombreux rapports sur le continent, comme le Kenya l'a montré, les campagnes politiques permettent de payer des personnes, des entreprises, créent des fonds pour diffuser de fausses informations. Nous l'avons vu au Kenya en 2013 et en 2017. Nous l'avons vu Avec la société désormais inactive Cambridge Analytica et, en 2022, nous avons vu le même mode opératoire être déployé pour créer ou polluer l'environnement électoral. Il est peu probable que cela s'arrête, car toute une industrie de la désinformation prospère au Kenya, qui est soutenue et alimentée par la désinformation politique. Enfin, une autre raison est le manque de culture numérique. C'est un des problèmes que nous devons résoudre pour que les gens comprennent comment repérer des informations de qualité, comment vérifier des informations controversées avant de les partager, avant de les transmettre telles qu'elles ont été reçues ou avant qu'elles ne soient retirées et pourquoi il faut rompre le flux de fausses informations. Les gens doivent donc comprendre qu'avoir un smartphone nécessite également de comprendre la nature algorithmique du fonctionnement d'internet. Le faible nombre (de personnes dotées d'une culture numérique) est lié au nombre d'individus connectés. Sur le continent africain, en particulier dans les zones rurales, il y a très peu de personnes connectées à un smartphone. Ainsi, une personne qui est connectée à son smartphone qui devient la source d'informations de WhatsApp et cela crée le phénomène dit du "téléphones cassé" dans les communautés rurales pauvres, qui finit par tromper beaucoup de personnes. Enfin, il y a la religion. La religion sur le continent joue un rôle dans la pollution de l'écosystème de l'information en raison de ce que j'appellerais la religiosité toxique et inconditionnelle, où vous avez des chefs religieux capables de rassembler le "troupeau" (de fidèles) autour d'un.e candidat.e ou d'une personne en particulier en promettant mensongèrement que voter pour cette personne est une bénédiction, de manière à ce que les électeur.rices / les citoyen.nes se sentent menacé.es, s'ils.elles ne vote pas pour cette personne, en s'exposant à la damnation éternelle. En résumé, toutes ces choses, les quatre éléments qui font qu'il est facile pour les fausses informations de diffuser largement l'art de la propagande politique, sont les personnalités publiques qui ont créé cette idée selon laquelle que parce que quelque chose est officiel cela doit être vrai; l'argent; l'absence de culture numérique et; la religion. Enfin, à mesure que j'arrive à la fin de ma présentation, je voudrais simplement dire ce qu'il en est des interventions qui fonctionneraient dans les différents contextes dans lesquels nous opérons ou de toute personne qui suit ce cours. La première intervention est ce que nous faisons à Africa Check, c'est-à-dire vérifier les faits. La vérification des faits consiste essentiellement à examiner une allégation qui a été faite en public et à vérifier si celle-ci est vraie, si elle est étayée par des preuves, si ces preuves sont accessibles au public et si l'affirmation est faite dans le contexte. Il s'agit, en résumé, de séparer les faits de la fiction. L'autre chose que nous pouvons faire pour perturber le flux de fausses informations ou le cycle de la désinformation et de la désinformation pendant les élections, c'est ce que nous appelons des "cliniques d'éducation aux médias". Cela implique simplement de former, de faire des présentations et des sessions publiques auprès de personnes, d'électeur.rices, de journalistes, de la société civile, de fonctionnaires, afin qu'ils.elles comprennent pourquoi ils.elles doivent faire des déclarations étayées par des preuves. Il est également nécessaire que les médias soient associées par les personnes qui tentent de lutter contre les fausses informations ou la

diffusion de fausses informations de manière à amplifier les informations correctes. Et chaque fois que ces personnes vérifient l'information et découvrent qu'une personnalité public fait des déclarations trompeuses, qu'elles appellent ladite personne et lui demandent de corriger ce genre de désinformation. Ce type d'alliés, la création d'alliés au sein de l'écosystème de l'information, la création de communautés qui travaillent ensemble pour lutter contre les fausses informations, ont été utiles dans l'espace kenyan. Et l'autre chose à laquelle nous devons réfléchir est de savoir comment communiquer des informations précises. La désinformation est généralement "alléchante", elle est présentée de manière à se prêter aux émotions de telle sorte qu'elle circule ou se diffuse sur les médias numériques et sur les réseaux sociaux. Ce à quoi nous devons penser en tant que personnes désireuses de combattre les fausses informations pendant les élections, nous devons réfléchir à un moyen de produire des informations exactes, nous devons réfléchir à un moyen de fournir des informations précises "engageantes" et digestes. La vérification des faits est généralement cérébrale, ce que nous avons fait au Kenya, par exemple, nous nous sommes associés dans le cadre d'une initiative appelée Fumbua, qui signifie "démystifier" ou "révéler" en swahili. Cela a permis de réunir des juges, des podcasteurs, des créateur.rices de contenu, des dessinateur.rices et nous avons présentés les faits vérifiés d'une manière très lisible avec des vidéos et du graphisme, de manière à ce qu'il soit facile à comprendre, à partager et à consommer. C'est donc tout ce que j'aimerais partager avec vous à partir de mon expérience de couverture des élections au Kenya, et j'espère que vous trouverez utiles certaines des idées que j'ai partagées. Merci beaucoup.